

La philosophie scolastique vient de faire une magnifique acquisition d'autant plus que c'est, en langue française, le premier ouvrage de ce genre.

Ce volume et d'autres déjà publiés donnent à M. Elie Blanc une place distinguée parmi les philosophes de notre siècle.

M. Blanc n'est pas un compilateur, mais un penseur. Il possède à un haut degré le don de généraliser. Cette facilité de synthèse est à proprement parler la marque d'un véritable esprit philosophique.

Il nous ferait plaisir d'entrer dans le détail de l'ouvrage ; les circonstances ne nous le permettent pas.

Le lecteur peut être assuré dans tous les cas qu'il trouvera dans ce volume, méthode, sûreté de doctrine et forme agréable.

Deux autres volumes paraîtront assez prochainement.

On peut s'adresser à M. l'administrateur de "L'Etudiant," qui moyennant une piastre, fera parvenir ce volume à qui de droit.

Les poètes de la foi au XIX^e siècle, par l'abbé Stanislas Gamber. Cet ouvrage nous fait connaître : "Edouard Turquet, le pieux et fidèle Breton ; Paul Keynier, cet André Chénier chrétien ; Jean Reboul le barde populaire ; Victor de Laprade, le chantre de l'idéal et des cimes neigeuses ; Marie Jenna, le poète des enfants et des mères."

Il appartenait au talent littéraire distingué du professeur de rhétorique de l'Ecole Belsunce (1) de jeter de la poudre d'or sur la mémoire de ces bardes de la Foi. L'abbé Gamber nous fait aimer ses amis parce qu'il sait les faire connaître sous leur vrai jour, point de vue toujours aimable chez le poète chrétien. Nous sommes forcés de nous en tenir pour l'heure à ces généralités. — Jeunes gens qui aimez les lettres et les littérateurs dignes de ce nom, achetez les *Poètes de la Foi* chez Retaux-Bray, 82, rue Bonaparte, Paris, 1 vol.

L'OUTAOUAIS SUPÉRIEUR, par Arthur Buies. Imprimé chez C. Darveau, Québec.

Ce livre, dont nous n'avons parcouru que quelques pages, nous fait la plus favorable impression. Nous en finirons la lecture sur l'Atlantique et nous en parlerons dans le numéro de septembre.

F. A. B.

Nous avons reçu plusieurs autres volumes dont il serait long de donner les titres ; nous sommes obligés d'en remettre l'appréciation à la livraison de septembre.

H. M.

La chronique universelle est remise à un prochain numéro.

(1) A. Marseilles.

A ST-THOMAS !

Comme le phare aimé qui brille sur la plage,
Ton nom, ô saint Thomas, rayonne de clarté,
Tu dis au voyageur au milieu de l'orage
Le port que t'a valu ta grande sainteté.

Esprit des plus fécond, âme incommensurable,
Ensemble philosophe et théologien,
Partout, dans tes écrits, ton génie insondable,
Fait briller la lumière à l'âme du chrétien.

Oh ! s'il m'était donné de redire tes gloires
Comme tu les fis naître au siècle des grandeurs,
Ma plume, à chaque trait, graverait des victoires
Et parlerait du beau, du grand, à tous les cœurs !

Nul ne peut te louer par la parole humaine,
Ton génie a du ciel un cachet lumineux,
La science de Dieu, restera ton domaine,
Et ton œuvre un encens pour monter vers les
cieux.

Pur comme une colombe, aimable comme un
ange,
Simple quand il le faut, sublime très souvent,
Ton oreille n'est sourde aux bruits de la louange,
Que pour entendre mieux la voix du Tout-Puis-
sant.

Le jeune homme qui va son chemin dans la vie,
S'arrête en ta présence, ô saint Thomas d'Aquin,
Pour entrevoir un peu la science bénie
Qui doit sauver le monde en le faisant chrétien.

Le prêtre, contemplant le vrai de ta doctrine,
Interroge le ciel sur ta fécondité,
Mais, toujours au contact de ta verve divine,
Il t'élève au-dessus de notre humanité.

On t'appelait jadis, au fond de la Sicile,
"Le Bœuf Muet" ; mais toi, rempli d'humilité,
Tu les laissais sourire, et ton âme virile
Faisait servir ces mots à ta félicité.

Mais non, semblable à l'aigle au-dessus de la
terre,
Ton œil, vers le soleil, illustre saint Thomas,
Demandait les rayons, demandait la lumière,
Que toujours tu portais pour diriger tes pas.

Aussi, comme l'airain au tintement sonore,
Ta voix parlait à l'âme et remuait les cœurs,
Et tes nobles écrits que l'on admire encore
Resplendissaient de gloire au sein des vrais
honneur.

On t'a dit : "Bœuf Muet", mais la sainte parole
Du magnanime Albert fut bien la vérité ;
Le silence souvent est un divin symbole,
C'était la cause, ô saint, de ta tranquillité.